Le Hezbollah et la guerre en Syrie

Matthieu Cimino

Dans Politique étrangère 2016/2 Été , pages 115 à 127
Éditions Institut français des relations internationales

ISSN 0032-342X
ISBN 9782365674997
DOI 10.3917/pe.162.0115
Date de mise en ligne : 06/06/2016

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-politique-etrangere-2016-2-page-115?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Institut français des relations internationales.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

Le Hezbollah et la guerre en Syrie

Par **Matthieu Cimino**

Matthieu Cimino, docteur en science politique de l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris et du Collège de France, est chercheur à l'université d'Oxford.

Depuis 2013, la projection de forces a succédé aux missions de conseil du Hezbollah sur le territoire syrien. Au service d'intérêts communs avec l'Iran, elle a eu un rôle militaire décisif. Cet engagement a de profonds effets sur l'identité et les structures du Hezbollah : organisation militaire et politique, rapports avec les autres communautés religieuses… En dépit d'un large rejet sunnite, le parti tente de se présenter aujourd'hui comme un rempart régional et a-confessionnel contre Daech.

politique étrangère

Depuis 2011, la temporalité et l'amplitude de l'engagement du Hezbollah en Syrie font l'objet de nombreux débats et interprétations. Si l'historiographie du parti retiendra probablement le discours du 30 avril 2013 – au cours duquel Hassan Nasrallah reconnaît, pour la première fois, la présence du mouvement sur le territoire syrien –, il n'en demeure pas moins que, dès les événements de Deraa, le Hezbollah a mis son outil sécuritaire à disposition du régime baasiste.

Cinq ans après le début de la guerre civile, on voudrait analyser ici la montée en puissance de l'engagement du parti libanais en Syrie, en évaluer les conséquences organisationnelles et opérationnelles pour le parti, et en étudier l'impact sur la scène politique libanaise.

Un engagement sous contrainte

Au printemps 2011, alors que Nasrallah affirme publiquement son soutien à Bachar Al-Assad, les services de renseignement du parti (Jihaz Al-Amn wa Al-Irtibat) projettent plusieurs équipes de l'autre côté de la frontière, avec l'aval du régime syrien[1]. Cette décision, prise conjointement par la direction du Hezbollah et par Téhéran, est alors présentée à Damas

1. Entretien avec un diplomate allemand, Beyrouth, 15 octobre 2015.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

comme un appui opérationnel, essentiellement technique. Or, si cette assistance fait effectivement partie de leurs prérogatives, ces cellules ont également pour mission de cartographier l'état de la menace sécuritaire induite par le soulèvement en cours, et de rendre compte de la capacité du régime syrien à gérer la crise, dont la gravité reste encore à évaluer. En d'autres termes, de produire des rapports alternatifs à ceux des antennes sécuritaires du parti Baas, jugés par les autorités iraniennes excessivement enthousiastes, voire tronqués[2].

De fait, peu avant mars 2011, alors que les régimes de Ben Ali et de Moubarak sont balayés par des mouvements populaires, Bachar Al-Assad assure publiquement qu'une révolution de ce type est « hautement improbable » en Syrie, suscitant la méfiance des Iraniens, pour lesquels un renversement du régime représenterait un scénario inacceptable. En effet, depuis le début des années 1980, l'alliance stratégique avec la Syrie constitue l'un des outils essentiels de la politique étrangère iranienne dans la région. En cas de chute du régime, les facilités logistiques d'approvisionnement du Hezbollah seraient affectées, affaiblissant de fait un levier majeur de Téhéran contre l'État hébreu et, plus généralement, l'« axe de la résistance » (Iran, Syrie, Hezbollah et Hamas).

À l'été 2012, avec la chute d'Alep, les craintes iraniennes quant à l'aptitude du gouvernement syrien à préserver son intégrité territoriale se renforcent. Alors que l'opposition armée enregistre des succès opérationnels et semble gagner en efficacité sur le terrain, la mission de conseil du Hezbollah évolue progressivement vers une projection de forces. En juillet 2012, l'unité 910[3] (incluant des tireurs d'élite) est signalée à Homs, Rastan et dans les environs de Damas. En plus de ses activités de renseignement et de sécurisation des lieux saints du chiisme duodécimain, le Hezbollah fournit désormais un appui aux forces armées syriennes et forme ses troupes à la contre-guérilla, sans pour autant pouvoir renverser l'équilibre des forces. Les Iraniens en payent d'ailleurs le prix, puisqu'en février 2013 le général Hassan Shateri est tué, ce qui conduit le commandant en chef de la force *Al-Qods* à se rendre à Damas et à superviser personnellement les opérations (Sullivan, 2014), confirmant l'inaptitude de l'armée syrienne à faire face à la militarisation croissante de la révolution. Formées au combat conventionnel, inadaptées aux techniques de contre-guérilla, sous-équipées, les forces armées du régime sont par ailleurs considérablement réduites par les défections et les pertes au combat (Kozak, 2014).

2. Entretien avec un journaliste libanais lié au parti, Beyrouth, 17 octobre 2015.
3. L'unité 910 du Hezbollah est une des branches en charge des opérations extérieures, tout particulièrement contre l'État d'Israël.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

Dans cette optique, et pour faire face à l'afflux progressif de volontaires étrangers prêtant main-forte à l'opposition, l'Iran prend alors la décision de s'appuyer massivement sur des ressources supplétives[4], majoritairement libanaises (Hezbollah) et irakiennes (brigade Abu Fadil Al-Abbas), ce qui lui permet de ne pas déployer massivement ses propres troupes, d'économiser sur les coûts logistiques, et de nier toute implication directe dans la répression. Sur le terrain, la montée en puissance des forces de soutien loyalistes est alors assurée par le Hezbollah. Expérimenté, le parti est au fait des réalités opérationnelles syriennes et dispose d'un vivier important de combattants, rapidement projetables du fait de la contiguïté du Liban et de la Syrie. De plus, arabophones, les combattants libanais sont immédiatement opérationnels comme conseillers dans les unités syriennes.

En avril 2013, l'engagement du Hezbollah prend un tournant majeur, avec la bataille stratégique de Qoussayr. En autonomie complète, environ 2 000 combattants du mouvement prennent d'assaut la ville, conquise en trois semaines sur l'armée syrienne libre et Jabhat Al-Nosra, et sécurisent l'approvisionnement du parti vers Homs et la frontière libanaise. Cantonnés à l'arrière, en appui-feu, les soldats syriens ne pénètrent même pas dans la ville, qui passe sous occupation des miliciens libanais. Depuis, le Hezbollah, bien que concentré sur la partie occidentale de la Syrie pour sécuriser ses lignes d'approvisionnement, est utilisé en pointe sur toutes les offensives majeures, notamment dans le Qalamoun, à l'aéroport de Kweirès[5], à Alep, Lattaquié (où se trouve la base russe de Hmeimeim), Damas, Deraa, Qouneitra, Idlib, Palmyre, Homs et Hama, mais aussi le long de la frontière libanaise, que le parti et l'armée libanaise cherchent à rendre hermétique.

Entre guérilla et armée conventionnelle

Depuis 2013, la campagne syrienne du Hezbollah a entraîné le parti dans une profonde restructuration. Il est aujourd'hui, en termes opérationnels et structurels, incomparable à la force qui a tenu tête à l'armée israélienne l'été 2006.

Au niveau organique, le Hezbollah s'approche désormais d'une armée conventionnelle, minorée d'une force aérienne. Les effectifs militaires du parti, estimés à 5 000 en 2011, atteindraient plus de 20 000[6] hommes en

4. C. Kozak, « The Assad Regime Under Stress: Conscription and Protest among Alawite and Minority Populations in Syria », Institute for the Study of War, 15 décembre 2014.
5. Le 11 novembre 2015, le parti brise le siège de cet aéroport, encerclé depuis deux ans par Daech.
6. Il s'agit ici d'une estimation, le Hezbollah ne communiquant pas sur cette question.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

2016. Pour assurer un recrutement de qualité, en flux tendu si besoin, le parti a d'ailleurs réduit l'âge d'engagement à 16 ans afin de puiser dans le vivier relativement important des scouts du Mahdi. Une fois choisies, les nouvelles recrues sont formées sur une période de 60 jours à 12 mois, puis projetées en Syrie, où entre 3 000 et 5 000 combattants seraient présents en permanence, bien que régulièrement relevés (*back-to-back*).

De retour au Liban, les combattants d'active et certains réservistes disposent de courtes permissions entre les temps de *murabatas*[7] et les stages de formation qualifiantes, rendant difficile la remise en condition des personnels et donc la régénération des forces. En effet, les opérationnels du parti doivent désormais se familiariser avec un panel considérable de nouveaux matériels, des systèmes optroniques aux drones de reconnaissance en passant par les lance-grenades thermobariques. Par ailleurs, le Hezbollah est désormais doté de chars *T-54/55* et *T-72*, fournis par l'Iran[8], de canons automoteurs *Raad-1* et *Raad-2* de 122 mm, de *Fateh 110* dotés d'un nouveau système de guidage[9], d'armement antichars, de missiles anti navire hypersoniques *Yakhont* et, plus récemment, de systèmes antiaérien *SA-14* et *SA-22* (*Pantsir-S1*)[10].

Au niveau tactique, le Hezbollah peut désormais se prévaloir d'une nouvelle génération de combattants, issus du terrain syrien, et ayant fait face à des adversaires particulièrement aguerris et motivés. Projeté sur l'ensemble du territoire syrien, le parti gagne en polyvalence et s'est formé au combat dans une grande diversité d'environnements (urbain, montagneux, aquatique[11] et désertique, inexistant au Liban). Ses forces conduiraient désormais des manœuvres au niveau de la brigade : alors qu'en 2006, le parti libanais était structuré autour d'une posture défensive, il dispose désormais d'une capacité à s'approprier, contrôler et tenir des territoires en projection sur un théâtre étranger, à manœuvrer sur le modèle des forces conventionnelles tout en utilisant des techniques de contre-guérilla[12], ainsi que

Des capacités opérationnelles nouvelles

7. Les *murabatas* sont des temps de station obligatoires sur les bases opérationnelles du parti, aux frontières syrienne et israélienne.
8. « Hizballah Acquires its First Heavy Tanks from Iran, not Syria », *DebkaFile*, 26 septembre 2015.
9. Avec une tête de 500 kg, et 300 km de portée, le missile est capable d'atteindre Tel-Aviv en moins d'une minute ; Y. Dabouq, « Iranian Missiles Give Hezbollah Advantage in War of Deterrence with Israel », *Al-Akhbâr*, 24 novembre 2014.
10. F.-S. Gady, « Has Putin Just Killed the Iran-Russia Air Defense Missile Deal? », *The Diplomat*, 9 mars 2016.
11. Stéphane Mantoux évoque notamment un débarquement amphibie à Lattaquié pour reprendre Samra ; « Les autres combattants étrangers du conflit syrien. Quelques réflexions sur un débat », *Historicoblog*, 5 juin 2014.
12. M. Katz et N. Pollak, « Hezbollah's Russian Military Education in Syria », The WINEP, 24 décembre 2015.

ACTUALITÉS
Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

d'une expérience en poliorcétique[13]. Le Hezbollah a également renforcé ses capacités de « forces spéciales » (*wahdat Al-khassah*) : leur entraînement dure entre 8 et 12 mois, elles collectent du renseignement à fin d'action, mènent des opérations de sauvetage en territoire non-familier[14], et renforcent leur expertise dans le domaine de la protection rapprochée[15] lors de l'accueil d'autorités étrangères de haut niveau. En outre, certains officiers et sous-officiers du mouvement disposent désormais d'une expérience notable en matière d'instruction de troupes étrangères, essentiellement irakiennes, yéménites et afghanes.

Ce faisant, le Hezbollah est dans un cercle opérationnel vertueux : vus par les commandements iraniens et russes comme polyvalents, organisés et structurés, les combattants libanais sont systématiquement utilisés en pointe sur toutes les batailles, améliorant de fait leur expérience au combat. À ce titre, les Russes, impressionnés par la combativité du parti dans le Qalamoun, enverraient discrètement leurs forces spéciales se « faire la main » aux côtés du Hezbollah à Zabadani[16], afin de partager l'expérience acquise sur un terrain de montagnes et de champs escarpés. De même, le 24 septembre 2015, la brigade 810 d'infanterie de marine se serait battue aux côtés du Hezbollah à l'est d'Alep[17].

Enfin, l'intégration du Hezbollah au dispositif coalisé des forces de soutien au régime représente un tournant inédit pour le parti. Bien qu'il n'existe apparemment aucun dispositif de coordination directe entre les Russes et le parti, ce dernier est désormais reconnu comme un acteur à part entière du conflit. Le 5 décembre 2015, Hassan Nasrallah aurait ainsi reçu Mikhaïl Bogdanov – le vice-ministre russe des Affaires étrangères – pour discuter de l'avancée des combats dans la région de Deraa[18].

Au quotidien, l'interaction du Hezbollah avec l'armée iranienne et syrienne représente pour le premier une opportunité considérable. À travers le bureau opérationnel de Damas où seraient présents les cadres du parti, les officiers peuvent observer le processus de planification syro-iranien, se familiariser avec les procédures opérationnelles et

13. Et notamment dans la ville de Madaya, où le Hezbollah impose un siège de plusieurs mois aux habitants de la ville et aux forces rebelles, dont Jabhat Al-Nosra ; N. Blanford, « Starvation in Madaya: How Hezbollah Role in Siege Could Hurt it in Lebanon », *The Christian Science Monitor*, 8 janvier 2016.
14. En organisant notamment le sauvetage du pilote de l'avion russe abattu par l'armée turque ; S. Haddad, « Un rôle-clé pour le Hezbollah en Syrie », *L'Orient-le Jour*, 7 décembre 2015.
15. Notamment les brigades « Redwan », J. Abou Assi, « Les forces spéciales du Hezbollah », CF2R, 7 novembre 2014.
16. N. Samaha, « Hezbollah's New Ally in Syria », *Newsweek - Middle East*, 18 novembre 2015.
17. « Russian Marines Join Hizballah in First Syrian Battle », *DebkaFile*, 24 septembre 2015.
18. N. Hattar, « Nasrallah Draws Hezbollah's Red Lines on Russian Initiative », *Al-Akhbâr*, 26 décembre 2014.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

éventuellement, accéder à une technologie et une expertise de très haut niveau en matière de recueil de renseignements ROIM et ROEM[19]. Ainsi, à haut niveau, les officiers du parti apprennent actuellement à gérer un commandement tactique, à travailler en interopérabilité avec d'autres armées, à échanger leurs renseignements et à gérer les contraintes logistiques dues aux élongations territoriales.

Le Hezbollah au défi de la sécurité des opérations

À l'instar des armées et services de renseignement développés, le Hezbollah préserve la confidentialité de ses opérations et le cloisonnement de ses composantes à travers des consignes rigoureuses de sécurité et de discrétion.

Jusqu'en 2011, le Hezbollah était loué, jusque dans les services de renseignement israéliens, pour l'hermétisme de sa structure sécuritaire, réduite et compartimentée. Très tôt, dans les viviers de recrutement du parti, les nouvelles recrues jugées « fiables » sont soigneusement identifiées, le plus souvent par cooptation. Lors de leur formation, ces jeunes combattants sont formés aux règles élémentaires de sécurité des opérations (*secops*), au cloisonnement et à la nécessité de garder le secret sur le fonctionnement général du parti, réduisant ainsi sensiblement les risques de compromission. De manière générale, l'ensemble des cadres militaires et civils du parti sont formés à la confidentialité et à la discrétion.

À partir de 2013, l'engagement massif du parti en Syrie l'a conduit à accélérer les processus de recrutement, puis à former et projeter dans l'urgence des centaines de nouvelles recrues, exposant de fait l'ensemble de sa structure à des risques plus élevés d'infiltration et de compromission. En effet, si une formation opérationnelle peut s'effectuer dans un laps de temps limité (entre 60 et 90 jours pour un fantassin), l'apprentissage des consignes de sécurité est un processus de long terme, que certaines recrues, quel que soit leur niveau, acquièrent plus ou moins naturellement. En amont, le recrutement s'accompagne de vérifications de sécurité : très codifiées et indispensables à la sélection, elles n'en demeurent pas moins très chronophages, et sont donc probablement réduites par les services de sécurité internes en situation de flux tendu pour les ressources humaines.

C'est dans ce contexte qu'au cours des derniers mois, plusieurs cas sérieux d'infiltration ont porté atteinte aux opérations du Hezbollah, en Syrie et ailleurs dans le monde. Depuis 2011, plusieurs figures du parti (et

19. ROIM (Renseignement d'origine image) et ROEM (Renseignement d'origine électromagnétique).

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

notamment Hassan Lakkis ou Samir Kuntar) ont été assassinées par des actions généralement attribuées à Israël – au même titre que des bombardements réguliers de convois ou de dépôts d'armements. En 2014, Naim Qassem – n° 2 du Hezbollah – reconnut que le parti avait identifié une taupe de très haut niveau, ainsi que quatre autres membres du parti, tous jugés pour compromission avec Israël. Leur trahison aurait conduit à une série d'échecs opérationnels dans plusieurs pays, de l'Afrique du Sud à la Thaïlande, en passant par la Géorgie et l'Inde[20].

Pour le parti, ces compromissions internes constituent un vrai défi. Jusqu'à présent, l'essentiel des « espions » recrutés par le Mossad était de simples citoyens, extérieurs au Hezbollah mais liés au mouvement, comme par exemple un garagiste travaillant sur la voiture d'un cadre, ou un commerçant vivant face à la maison d'un officier. Ces sources sont d'ordinaire recrutées pour des emplois conjoncturels, allant de la pose de capteurs numériques à la surveillance visuelle des flux logistiques du parti à la frontière syrienne[21]. En novembre 2015, la Sûreté générale du Liban avait d'ailleurs annoncé l'arrestation d'Hani Matar, citoyen libanais travaillant à la FINUL et source du Mossad en charge de l'espionnage du général Abbas Ibrahim, directeur de la Sûreté générale[22].

En interne, le Hezbollah semble redoubler d'efforts pour identifier les brebis galeuses, tout particulièrement celles issues de ses propres rangs. Cela nécessite cependant l'affectation d'une main-d'œuvre importante à l'identification des ruptures de *secops* et des potentielles taupes, donc la consommation d'énergie et de moyens qui pourraient être déployés sur d'autres théâtres. Par ailleurs, à l'instar de tous les acteurs du conflit syrien, le Hezbollah n'est pas préservé des difficultés considérables de « l'analyse 2.0 » des champs de bataille[23]. Depuis le début du conflit, les vidéos « volées » de combattants du Hezbollah fleurissent sur la toile, quand ces dernières ne sont pas le fait direct de combattants peu scrupuleux sur les processus de sécurité ou de faux fixeurs, distillant des informations erronées à des journalistes étrangers.

De plus, le Hezbollah fait désormais face au risque de divulgation de ses procédures opérationnelles et de ses plans de bataille à travers ses combattants capturés. Le 3 février 2016, la chaîne libanaise MTV a diffusé un entretien de 7 minutes avec deux logisticiens du Hezbollah, arrêtés puis

20. K. Vick, « Hizballah's Failures Go Well Beyond An Allegged Israeli Mole », *Time*, 6 janvier 2015.
21. Entretien avec un officier de l'armée israélienne, Tel-Aviv, janvier 2015.
22. Y. Diab, « Four Suspects Indicted for Collaboration with Israel », *The Daily Star*, 30 décembre 2015.
23. H. Oppenheimer, « Look Out, Special Operators in Syria, the Internet Has Spotted You and That's a Problem », Council on Foreign Relations, 19 février 2016.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

incarcérés en Syrie par Jabhat Al-Nosra. À une heure de grande écoute, le Hezbollah a ainsi pu assister à cette fuite publique, malgré ses efforts pour en interdire la diffusion[24]. L'épisode montre que le parti est désormais soumis à un risque de compromission par l'intermédiaire de combattants de tous rangs susceptibles d'être arrêtés, interrogés, transférés à des services de renseignements étrangers – problématique dont il était relativement préservé jusqu'à présent. En 2016, ce risque fut illustré par l'incertitude autour du statut d'Ali Fayyad, officier supérieur du parti, dont on a annoncé la capture avant que sa mort ne soit rendue publique par les rebelles syriens.

Un discours intégré par la communauté chiite

Depuis 2013, de nombreuses analyses insistent sur les conséquences politiques négatives de l'engagement du Hezbollah en Syrie, tant au Liban qu'à l'échelle régionale. Si l'aura dont le parti jouissait dans le monde arabe sunnite après la guerre de 2006 s'est (considérablement) attenuée[25], cette réalité est à relativiser dans le cadre libanais.

Au début de la crise, la position du Hezbollah constitue pour l'appareil politique et les militants un indiscutable dilemme. Dès juin 2011, Hassan Nasrallah fait écho à la ligne syro-iranienne et assimile les événements de Deraa à un complot américano-israélien visant à contrôler la région[26]. Déchirés « entre le discours et la réalité » (Ghaddar, 2014), les sympathisants du mouvement, très attachés à son identité sociale et révolutionnaire, acceptent alors difficilement des éléments de langage niant toute réalité endogène au soulèvement. Dans les rangs du parti, certaines figures historiques comme Naim Qassem s'opposent à une intervention en Syrie. À l'occasion du 9e Congrès, le numéro 2 du parti aurait longuement défendu la légitimité et la spontanéité de la révolution syrienne, réverbération des luttes collectives arabes engagées en 2010.

Ostensiblement forcé par l'Iran à participer à l'entreprise de répression d'un peuple *frère*, le mouvement voit donc ses mythes fondateurs sérieusement écornés (Dot-Pouillard, 2011). Nasrallah ne s'y trompe pas lorsqu'en mai 2012, dans une référence à la mémoire collective du martyrologe chiite, ce dernier compare l'engagement du parti au « choix » que dut faire Hussein

24. N. Braïdy, « La diffusion d'une interview avec des combattants du Hezbollah fait polémique », *L'Orient-le Jour*, 3 février 2016.
25. Le mouvement hérite désormais des surnoms populaires d'« Hizb Al-Kalb » (parti du chien) ou « Hizb Al-Shaytan » (parti du diable) ; cf. M. Cimino, « "Le nom de l'ennemi" : de la représentation des combattants étrangers (Hezbollah et Al-Qaïda) dans les discours de l'opposition syrienne (2011-2013) », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 89, 2014, p. 115-128.
26. *Al-Arabiya*, 24 juin 2011, disponible sur : <www.youtube.com>.

ACTUALITÉS
Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

entre la guerre et l'humiliation[27]. De fait, entre 2011 et 2013, malgré un indiscutable faisceau d'indices attestant de la présence du Hezbollah en Syrie, le parti multiplie les démentis, affirmant que sa branche armée n'y combat pas, et « qu'elle ne le fera jamais » (ICG, 2014). Même en avril 2013, lorsque le Hezbollah reconnaît publiquement un engagement devenu impossible à nier[28], certaines sources affirment que cette initiative répond alors à un ordre direct de Qassem Soleimani et de l'ayatollah Khomenei, et que Nasrallah s'y serait opposé en amont (Sullivan, 2014).

Depuis l'avènement de Daech pourtant, les doutes existentiels du parti semblent s'être largement évaporés. Le 4 novembre 2014, lors du discours d'Ashourah, Hassan Nasrallah affirme être convaincu d'avoir suivi la juste voie et de ne s'être pas trompé. En septembre 2015, avec l'engagement russe, le parti revendique un engagement « global »[29] dans une lutte régionale contre l'EI, se plaçant à l'avant-garde du combat contre le terrorisme[30]. Alors qu'en 2013 la présence du Hezbollah est justifiée à demi-mots dans une logique culturaliste de défense des lieux saints du parti, le mouvement la présente en 2016 comme un indispensable engagement visant à assurer la défense de l'intégrité territoriale du Liban et des minorités confessionnelles du Proche-Orient. De manière exceptionnelle, le parti décide même d'organiser en mai 2015 un « tour » du front syrien pour des journalistes étrangers, présentant l'action du Hezbollah comme convergente avec les intérêts occidentaux[31].

Un engagement global contre le terrorisme ?

Sur la scène politique nationale, l'électorat chiite soutiendrait à 78,7 % l'intervention du Hezbollah en Syrie, d'après un sondage récemment publié par Hayya Bina, ONG fondée par Lokman Slim, farouche opposant au parti[32]. Si, avant 2014, l'annonce régulière d'enterrements dans la vallée de la Békaa (1 005 combattants tués du début de l'engagement en Syrie jusqu'à février 2016[33], en comparaison avec 1 276 combattants tués contre Israël) pouvait engendrer des questions dans son électorat, les défaites et les pertes – pourtant quotidiennes – enregistrées par le parti ne semblent désormais plus écorner la dynamique d'engagement dans

27. Voir sur : <www.english.alahednews.com>.
28. En avril 2013, un afflux considérable de reportages et de documents audiovisuels attestent de la présence, désormais ostentatoire, de combattants libanais dans la ville.
29. AFP, « Nasrallah : Où en serait la région sans notre résistance ? », *L'Orient-le Jour*, 18 octobre 2015.
30. C. Lister, « Hezbollah Is "Stronger Than Ever" », *Foreign Policy*, 1er juin 2015.
31. A. Barnard, « Hezbollah Deploys Weapon, a Press Tour, on the Syrian Front », *The New York Times*, 16 mai 2015.
32. B. El Khoury, « Le Hezbollah est-il le grand perdant du conflit en Syrie ? », *Slate.fr*, 18 janvier 2016.
33. A. Alfoneh, « Hezbollah Fatalities in the Syrian War », The WINEP, 22 février 2016.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

un affrontement présenté comme ontologique et obsidional. Parmi les combattants, la dynamique de mobilisation reste intacte, alimentée par la foi en la légitimité du combat mené et par des rémunérations bien supérieures aux standards libanais (certains combattants d'élite sont payés 2 000 USD par mois), tandis que les critiques sur l'action du parti en Syrie semblent surtout viser – du moins jusqu'à l'intervention russe – l'incapacité de l'armée syrienne à préserver les gains territoriaux du Hezbollah.

Plus généralement, la communauté chiite semble désormais accueillir favorablement le discours du mouvement sur la menace que représentent Daech, dont la brutalité suscite même des comparaisons avec Israël (perçu comme un ennemi plus rationnel[34]), et la coalition hétéroclite d'impérialismes œuvrant en amont pour la destruction de l'axe de la résistance. La contestation de ce narratif existe certes en interne mais elle est marginale ou étouffée : Subhi Al-Tufayli, ancien secrétaire général de l'organisation, a par exemple refusé d'attribuer le titre de martyr à quiconque mourrait en Syrie. De même, des voix s'élèvent contre la justification de la guerre par une « action préventive contre la terreur », ou du siège de Madaya comme un impératif face à des « groupes armés terroristes s'abritant derrière des civils »[35]– registres relevant d'ordinaire d'éléments de langage américains et israéliens.

L'engagement au prisme de la dimension confessionnelle

Si les sunnites nourrissent une rancœur profonde à l'encontre du Hezbollah pour son engagement dans l'entreprise de répression du régime, ils n'en demeurent pas moins préoccupés par les risques de débordement du conflit, catalysés par les multiples attentats (dont celui du 12 novembre 2015) commis par Daech au Liban. Bien que les relations soient particulièrement tendues entre le Courant du Futur et le Hezbollah, des canaux formels et informels continuent à entretenir le dialogue, essentiellement sur les questions sécuritaires liées à la frontière libanaise. Les Forces de sécurité intérieure « réputées pour être plus proches historiquement du 14 Mars »[36], se rapprocheraient par exemple de la Sûreté générale et des services de renseignement de l'armée, en lien avec le 8 Mars. Quant à la communauté chrétienne, si le courant du général Aoun soutient l'action du parti, la branche issue du 14 Mars s'interroge aussi publiquement sur la menace que représente Daech pour les chrétiens d'Orient, à l'endroit desquels le Hezbollah multiplie

34. M. Abdallah, « The Liberated South, 15 Years Later », *Now Lebanon*, 25 mai 2015.
35. C. Achkouti, « Assassinat de Kantar. Riposte light du Hezbollah à Chebaa », *Magazine*, 8 janvier 2016.
36. N. Dot-Pouillard, « L'État islamique face au Hezbollah : une porte d'entrée palestinienne ? », *Middle East Eye*, 18 novembre 2015.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

les actions symboliques. Régulièrement, les réseaux sociaux partagent des photographies ou vidéos de militants du mouvement saluant ou pleurant face à la vierge Marie, ou réparant des crucifix cassés dans les églises syriennes prétendument détruites par le front Al-Nosra ou l'EI.

La dimension confessionnelle de l'engagement du parti se lit cependant à plusieurs niveaux. Officiellement, le Hezbollah nie toute dimension communautaire à son engagement, particulièrement à destination de la communauté sunnite : en Syrie, l'ennemi combattu (les *takfiris)* n'appartient pas à cette confession mais possède une identité distincte et une « mentalité » qui lui est propre. À ce titre, les groupes djihadistes sortent de l'humanité et du champ religieux pour être désignés par des qualificatifs appartenant à la lexicologie médicale ou psychiatrique[37]. Exogène, création israélo-saoudo-turco-américaine œuvrant à l'anni-hilation de l'essence islamique, le *takfiri* ne serait lié ni à la Syrie, ni à l'Islam, dont il persécuterait l'ensemble des composantes à l'instar de la tribu sunnite irakienne Al-Nimr. Famille sunnite dont plusieurs centaines de membres ont été massacrés par Daech, elle est mentionnée en exemple par Nasrallah pour rappeler le rôle d'avant-garde du Hezbollah dans la préservation de la diversité confessionnelle de la région. Mais en interne les autorités du mouvement tiendraient un double discours pour mobiliser les combattants autour d'une lutte présentée comme confessionnelle, pour la défense identitaire du chiisme, de ses pratiquants et de ses lieux de pèlerinage[38].

Une défense identitaire du chiisme ?

Pour se prémunir des soupçons de confessionnalisation du conflit, le parti s'appuie sur les *Sarayat Al-Muqawamah* (brigades de la résistance), unités mixtes fondées en 1997 mais tombées en désuétude après le retrait israélien. Regroupant sunnites, chrétiens, druzes et chiites, ces milices paramilitaires dynamisent l'image nationaliste et fédératrice du Hezbollah tout en cherchant à casser les codes d'un parti « chiite ». Dans cette perspective, Nabil Qaouk, haut responsable du parti, n'hésite pas à affirmer en octobre 2014 que « lors de la prochaine guerre, pour laquelle se prépare Israël, des milliers de frères sunnites rejoindront le Hezbollah », faisant ici indirectement référence aux brigades et à leur potentialité d'uniformisation.

---

37. Pour Nasrallah, les *takfiris* ne sont qu'un « cancer », une « gangrène » qu'il faut éradiquer. L'acte même de l'anathème est d'ailleurs assimilé à une psychopathologie, ce que le leader du parti appelle la « mentalité *takfiri* », propre aux individus qui de par le monde rejoindraient des organisations terroristes, dans le seul but de tuer.

38. Karul ma'aluf, « Al-muqabilat Al-kamilat li'asraa ḥizb 'Allah fi rif ḥalab Al-janubi », Youtube, disponible sur : <www.youtube.com>.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

Dans les faits, cette structure permet surtout de contrôler et de maîtriser le flux de volontaires répondant à l'appel de la guerre mais jugés inaptes physiquement ou psychologiquement à l'engagement opérationnel. Si, en temps de paix, ces « refoulés » ne constituent généralement pas un trouble à l'ordre social, ils peuvent être en temps de guerre une composante parfois dangereuse et instable qui perturbe stratégies et plans de long terme. En les intégrant au parti, le Hezbollah peut les encadrer et canaliser les phénomènes de mobilisations incontrôlées, notamment dans les environs d'Ersaal, à la frontière libano-syrienne.

Intégrés au parti, les membres des Sarayat ne reçoivent pas la même formation que les opérationnels et se voient confier des tâches subalternes voire fantoches, « comme par exemple traquer les espions israéliens au Liban »[39]. De fait, commente un officiel du Hezbollah, « la plupart des types des Sarayat ne sont pas de vrais combattants », le parti se contentant d'entretenir l'espoir de recevoir un coup de fil qui les enverrait en Syrie[40]. Quant aux non-chiites jugés aptes aux tâches militaires mais dont la projection est rendue difficile par la volonté du Hezbollah de préserver l'unité confessionnelle de ses opérationnels, ils se voient confier des tâches logistiques ou de sécurité à l'échelle locale. À Baalbeck, la Castle Brigade assure ainsi une forme d'autodéfense sunnite face à l'EI, dont l'existence menace l'équilibre commercial du groupe, très lié au régime et au Hezbollah. Enfin, certains Libanais – notamment grecs-orthodoxes – rejoignent la branche libanaise du Parti social national syrien (PSNS), très actif en Syrie.

***

Depuis 2011, l'identité et la géographie du Hezbollah ont été profondément reconfigurés par son engagement en Syrie. En assurant la survie du régime, le mouvement apparaît désormais comme un acteur incontournable au plan régional mais aussi au Liban, où il constitue désormais une force militaire commutative. Par la prophétie auto-réalisatrice d'une révolution exogène fruit d'un complot impérialisto-*takfiri*, le Hezbollah s'est auto-attribué le rôle de défenseur des minorités confessionnelles, de l'intégrité territoriale de l'État et, au-delà, de l'identité libanaise.

À terme, le parti devra cependant affronter plusieurs problèmes. D'une part le risque d'enlisement en Syrie, si le conflit devait se poursuivre.

39. Entretien avec un journaliste libanais, Beyrouth, 15 octobre 2015.
40. A. Masi, « Christian, Sunni And Shia: Meet Hezbollah's Non-Denominational Military Branch Defending Lebanon, Fighting In Syria », 11 avril 2015.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

D'autre part, au-delà de la redéfinition de ses rapports avec une Syrie dont la population lui est désormais majoritairement hostile, le parti devra reconsidérer sa stratégie de légitimation et repenser son rôle dans la région et au Liban, notamment vis-à-vis de la communauté sunnite. Enfin, le parti devra assurer la réintégration dans la vie civile de milliers de combattants qui pourraient constituer, à terme, un enjeu considérable pour son appareil militaire.

BIBLIOGRAPHIE

Daher, A., *Le Hezbollah, mobilisation et pouvoir*, Paris, PUF, 2014.

International Crisis Group, « Lebanon's Hizbollah Turns Eastward to Syria », 153, 2014.

Leroy, D., *Hezbollah, La résilience islamique au Liban*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Smyth, P., « The Shiite Jihad in Syria and Its Regional Effects », The WINEP, 138, 2015.

Sullivan, M., « Hezbollah in Syria », Institute for the Study of War, 19, 2014.

Mots clés
Syrie
Hezbollah
Iran
Chiisme

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 09/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)